

Musiciens d'aujourd'hui en Europe

La renaissance du tango dansé en Europe au cours des dix dernières années s'est également traduite par un foisonnement d'initiatives musicales, non seulement pour l'accompagnement de la danse de bals ou de spectacles, mais surtout en tant que forme d'expression artistique propre, choisie par un nombre croissant de jeunes musiciens. Le spectre des formes d'expression est très large, de la simple reprise thèmes « classiques » jusqu'à la musique de recherche, en passant par les compositions originales « métissées », à mi-chemin du jazz, du classique ou du « tropical ». Pour que la profusion ne conduise pas à la confusion, nous vous fournissons ici quelques repères.

La nouvelle génération de musiciens européens

A tout seigneur, tout honneur : les argentins et les uruguayens restent très présents dans le tango européen, qu'il s'agisse des grands anciens ou de musiciens plus jeunes. Parmi ceux-ci, certains ont passé leur enfance en Europe, comme Juan José Mosalini Jr ou Emilio Cedròn. Mais ils sont plus fréquemment des immigrés de fraîche date, comme le pianiste Fernando Maguna et les bandonéonistes Victor Villena ou Marcelo Nisinman. Certains de ces nouveaux venus se sont d'ailleurs mis au tango après leur arrivée en Europe, soit pour profiter de l'essor actuel, soit pour retrouver leurs racines, comme Sandra Rumolino.

Mais s'y ajoutent désormais, en grand nombre, de jeunes européen(ne)s, venus d'autres horizons musicaux (jazz, contemporain, classique...). Beaucoup d'entre eux ont été formés par les grands maîtres argentins vivant en Europe. Les grandes formations dirigées notamment par Juan José Mosalini (Grand orchestre de tango), Juan Cedròn (La Tipica), Alfredo Marcucci (Veritango) ont joué à cet égard le rôle d'écoles et de pépinières. D'autres jeunes musicien(ne)s se sont lancé(es) directement dans l'aventure, en changeant souvent d'instruments au passage (comme Kristina Kuusisto ou Olivier Manoury, accordéonistes de formation, qui se sont mis au bandonéon à l'occasion de leur « conversion »). Beaucoup d'entre eux continuent à évoluer entre plusieurs styles musicaux, comme les frères Florès... Tous ces mélanges contribuent à créer des musiques « métissées » par l'apport de sensibilités n'appartenant pas à la pure tradition du Rio de la Plata.

Le rôle important de la France

La France, et notamment sa capitale, jouent actuellement un rôle majeur dans la renaissance du tango en Europe. La majorité des grands maîtres argentins en Europe vit en effet à Paris, qui accueille également des musiciens de tango d'origine européenne, comme le norvégien Per Arne Glorvigen, dont le groupe participera en février prochain à la fête du bandonéon à Gennevilliers, et qui accompagne également Gidon Kremer. Dans le midi, on peut citer, entre autres, l'orchestre Che Bando, le Duo Rio de la Plata, Albert Hammam...

La Belgique, pour sa part, accueille Alfredo Marcucci et son orchestre Veritango ; la Hollande, le fameux Sexteto Canyengue. Les allemands sont également nombreux, avec, par exemple, le Tango Andhorina Sextet, composé de jeunes musiciens de l'est, et le groupe Tango fusion de Lothar Hensel. En Europe du sud, on peut mentionner, parmi d'autres, l'ensemble italien Quadro Nuevo et le Trio Argentino de Barcelona. Enfin, certains musiciens issus de la grande

tradition du tango finlandais se sont récemment rapprochés de l'Alma Mater argentine, comme l'accordéoniste Mika Vayrinen ou le In time Quintet.

Entre musique de bal et recherche artistique

Le spectre des styles musicaux est extrêmement large. Certains groupes, comme le duo Rio de la Plata, la Tipica Cedron ou le Tango Andhorina sextet, se consacrent essentiellement à l'animation des bals, proposant aux aficionados un répertoire composé essentiellement de thèmes connus, dans des arrangements bien adaptés à la danse. D'autres, comme les différentes formations de Mosalini ou le Cuarteto Cedron, se consacrent exclusivement au concert, éventuellement associé, en fonction des circonstances, à la danse de scène. Ils alternent le réarrangement de tangos traditionnels et la création de thèmes nouveaux. D'autres cherchent une voie intermédiaire, avec une musique destinée aussi bien au concert qu'à la danse (septet de Gustavo Gancedo, Orchestre Veritango...).

Enfin, la création pure reste encore insuffisamment reconnue par un public qui reste pour l'essentiel assez traditionaliste. On peut notamment mentionner l'important travail de réarrangement et de création de Gustavo Beytelmann, Leonardo Sanchez ou de Gustavo Gancedo. Dans le tango chanté, relativement peu de nouveaux thèmes voient le jour, malgré les efforts de Cedron, Caceres, Politi...

Le rapprochement avec d'autres styles musicaux

Classique, tropical, jazz... Ces classifications rassurantes pour le public et commodes pour les disquaires perdent peu à peu de leur pertinence alors que se créent, dans un foisonnement incessant, des compositions « métisses » associant l'apport de plusieurs style.

Le tango n'échappe pas à la règle. Piazzolla avait initié un rapprochement avec la musique classique. D'autres ont, depuis, suivi ses traces, souvent sollicités par des orchestres symphoniques qui cherchent eux même à renouveler leur public. Juan José Mosalini a ainsi donné en juin dernier une série de concerts avec l'Orchestre National des Pays de la Loire ; l'Orchestre National de Midi-Pyrénées a commandé un concerto pour alto à Juan Carlos Carrasco ; le duo Artango s'est produit avec l'Orchestre National de Lille ; le pianiste Gustavo Beytelmann se rapproche de la musique dite « contemporaine » ou revisite les standards de Duke Elligton (CD « Tango à la Duke »...).

Les rapprochements avec le jazz et les musiques latino-américaines sont encore plus nombreux : citons, entre autres, Olivier Manoury (et notamment son CD « Tangoneon »), le pianiste Juan Carlos Caceres, qui en cherchant à mettre en lumière les origines noires du tango, réalise une synthèse avec d'autres styles sud-américains (« Tango negro ») le saxophoniste Blas Rivera, la chanteuse Barbara Luna... Quant à Dino Saluzzi, c'est vers le folklore qu'il pousse ses recherches. D'autres proposent des musiques « fusions » inclassables, comme Tierra del Fuego (Pablo Nemirovsky), Ombu (Lalo Zanelli)...

La contribution ambiguë du show-business

Les musiciens précédents s'adressent à un public encore restreint de connaisseurs. Mais il existe aussi quelques musiciens très médiatisés, vendant des millions de disques, et qui sont paradoxalement peu connus dans le microcosme du tango. Du côté du « classique », on peut citer Gidon Kremer, qui fait aujourd'hui connaître un succès mondial, Argentine comprise, à

l'œuvre de Piazzolla avec ses nombreux CDs consacrés aux œuvres du maître, mais aussi le pianiste Daniel Barenboïm, le violoncelliste Yo-Yo Ma, le ténor Marcelo Alvarez.. Du côté de la musique populaire, Julio Iglesias a repris les chansons de Gardel pour les transformer en « tubes » mondiaux, suivi par Richard Clayderman...

Certaines de ces initiatives peuvent être contestées pour des raisons esthétiques ou morales (commercialisation à outrance...). Mais on ne peut nier qu'elles contribuent à populariser le tango à grande échelle. Faisons le vœu que le public qui aborde le tango par ce biais découvrira ensuite toute la diversité de cette culture, notamment dans son expression la plus vivante et la plus méconnue : celle des créateurs contemporains.

Solange Bazely et Fabrice Hatem